

O suicide m



27 Janvier 2009 : 64^{ème} anniversaire de sa libération

Numéro spécial conçu par des élèves de 1^{ère} L à l'occasion de leur voyage d'étude aux camps d'Auschwitz I et II - Birkenau le 13 Janvier 2009.

Sommaire :

Page 2 : Vers le plus grand camp d'extermination de l'Histoire

La libération (Auschwitz, 27 janvier 1945)

Pourquoi avoir créé les camps d'extermination ?

Les rafles

Page 3 : témoignages

Pages 4 et 5 : la vie dans le camp

Page 6 : journal de bord

Page 7 : extrait d'une pièce de théâtre écrite par la 1^{ère} L

Vers le plus grand camp d'extermination de l'Histoire

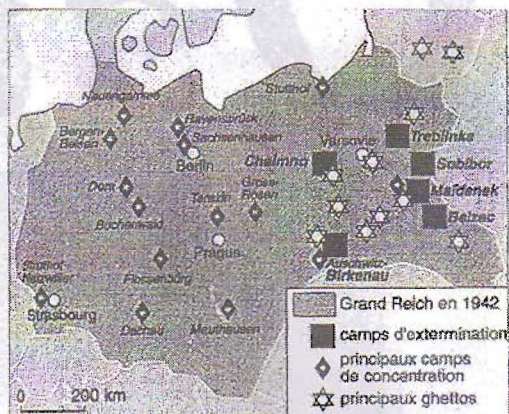
« Auschwitz » désigne en fait un ensemble de **presque 40 camps** de concentration, de travail forcé et/ou d'extermination.

Les centres de la zone orientale sont insuffisants d'où le choix d'Auschwitz qui s'explique par l'excellente desserte ferroviaire qui permet d'y acheminer des trains de toute l'Europe et par son isolement des populations locales.

Si les premiers internés **polonais** du camp de concentration y arrivent le 14 juin 1940, le camp devient surtout un lieu-clé de la « **Solution Finale** » (l'extermination des Juifs) en 1942.

Les premiers convois provenant de Haute-Silésie et de Slovaquie arrivent en mars 1942, et à la fin du mois, le premier convoi arrive de France.

La première « **sélection** » a lieu à la descente du train : les médecins désignent ceux qui sont conduits aussitôt à la chambre à gaz et ceux qui sont aptes à travailler. Ceux-ci sont lavés, rasés et immatriculés (tatouage).



La libération (janvier 1945)

A partir d'août 1944, l'Armée rouge s'approche. Les nazis continuent alors d'exterminer le plus de déportés possible avant d'abandonner les camps. Les SS prennent soin d'assassiner les témoins oculaires du génocide, d'effacer ou détruire les traces des crimes commis. Des détenus sont également acheminés vers d'autres camps dans des grandes « **marches de la mort** », qui feront plusieurs dizaines milliers de victimes.

L'Armée rouge libéra les camps d'Auschwitz le 27 janvier 1945, trouvant les survivants seuls, abandonnés dans un état pitoyable et proches de la mort.

Pourquoi avoir créé les camps d'extermination ?

Aujourd'hui, chacun de nous peut encore se demander comment des êtres humains ont pu imaginer de tels centres de mise à mort. Mais il faut savoir qu'il n'y a pas eu un ordre unique : cette prise de décision à propos de la « **Solution Finale** » fut progressive.

Elle se fit dans un contexte de discrimination puis d'élimination engagées dès les années 30 et accélérées après 1941. Lors de la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, les participants (dont Heydrich) décidèrent de la mise en place de la « **Solution Finale** ». Tous les juifs d'Europe devaient être transférés à l'Est vers les camps de la mort.

Les Juifs, les Tsiganes, ne furent pas les seules victimes de cet « **anéantissement** » : les Allemands handicapés et les prisonniers de guerre soviétiques furent aussi éliminés. Toutefois, les Juifs occupèrent une place centrale dans l'idéologie nazie.

Les rafles :

Une rafle est une arrestation en masse d'une partie ciblée d'une population, faite à l'improviste et organisée par la police (ou des éléments de l'armée). L'effet de surprise empêche les personnes visées de s'organiser pour y échapper.

A Paris, la rafle dite « **du Vél' d'Hiv** » (Vélodrome d'Hiver) eut lieu les 16 et 17 juillet 1942. Ce fut la plus importante rafle de juifs en France lors de la seconde guerre mondiale.



9000 policiers et gendarmes sous les ordres de Vichy furent chargés de l'opération commanditée par les nazis. Environ 50 bus furent réquisitionnés pour cette immense rafle qui commença à l'aube du 16 juillet.

Le 17 juillet, en fin de journée, le nombre d'arrestations dans Paris et sa banlieue était de 13 152, selon les chiffres de la préfecture de police.

Parqués dans le Vél' d'Hiv, les juifs furent, par la suite, conduits à Drancy, pour être ensuite déportés vers Auschwitz.

Les nazis n'ont même pas eu à intervenir dans cette opération, laissée au « **mérite** » des Français !

SOURCES, TEMOIGNAGES

« Le règlement de la question juive signifiait l'extermination totale de tous les Juifs d'Europe [...]. En juin 1941, je reçus l'ordre d'organiser l'extermination à Auschwitz. Je me rendis à Treblinka pour voir comment s'effectuaient les opérations d'extermination. Le commandant du camp me dit qu'il avait fait disparaître 80 000 détenus en six mois. Il utilisait l'oxyde de carbone. Cependant, ses méthodes ne me parurent pas très efficaces. [...] Mon choix se porta sur le zyklon B, acide prussique cristallisé, que nous laissions tomber dans la chambre de mort par une petite ouverture. Selon les conditions atmosphériques, il fallait compter trois à quinze minutes pour que le gaz fît son effet. Nous savions que les gens étaient morts lorsqu'ils cessaient de crier. Ensuite nous attendions environ une demi-heure avant d'ouvrir les portes et d'enlever les corps. Une fois les corps sortis, nos commandos spéciaux leur retiraient bagues et alliances, ainsi que l'or des dents (dix-sept tonnes d'or furent ainsi récupérées)

Nous construisîmes des chambres à gaz pouvant contenir 2 000 personnes à la fois, alors qu'à Treblinka, leurs dix chambres à gaz n'en contenaient chacune que 200. [...] Deux médecins SS étaient chargés d'examiner chaque nouvel arrivage de prisonniers. Les enfants en bas âge étaient invariablement exterminés, puisqu'ils étaient inaptes au travail. »

Rudolf Hoess, commandant du camp d'Auschwitz, source : manuel d'Histoire de 1^{ère} L/ES/S édition Hachette Education, année 2007

« Notre groupement polonais, qui comptait environ 2 000 personnes, présentait l'image la plus bigarrée. Il y avait des mendiante en haillons ramassées dans la rue, des Tsiganes en leurs robes colorées, des filles de joie d'une élégance voyante, des juives, des paysannes emmitouflées dans leurs châles, des dames élégantes. [...] Les bureaux d'enregistrement où l'on inscrivait chaque détenue dans un fichier travaillaient jour et nuit. Les détenues les plus anciennes remplissaient les registres, sous la surveillance des SS. [...]

Toutes nues, nous nous assîmes devant les détenues chargées de nous tondre. [...] Et enfin, le dernier acte par lequel nous étions sacrées détenues du camp de concentration d'Oswiecim (Auschwitz), le numéro d'ordre qui devait remplacer dorénavant nos noms et prénoms fut tatoué sur l'avant-bras de chacune de nous. [...]

Les Allemands nous avaient abaissées au-dessous du niveau d'un animal domestique et ils ont organisé tout l'appareil du camp de façon à nous exterminer, à nous tuer au physique et au moral. [...] Mais il n'existe pas de conditions qui puissent paralyser toute lutte contre l'abaissement de l'homme. [...] Nous saisis du gouvernail, mobiliser toutes les forces positives, nous opposer à l'abaissement moral, diriger notre pensée vers la lutte et l'affranchissement, tel était le commandement moral qui s'était irrésistiblement imposé à nous. »

Pelagia Lewinska, résistante polonaise arrêtée en janvier 1943, source : manuel d'Histoire de 1^{ère} L/ES/S édition Hachette Education, année 2007.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir mettre à notre disposition plusieurs femmes en vue d'expériences que nous avons l'intention d'effectuer avec un nouveau narcotique...

Nous accusons réception de votre réponse. Le prix de 200 marks par femme nous paraît néanmoins exagéré. Nous n'offrons pas plus de 170 mks par tête. Nous avons besoin de 150 femmes.

Nous avons reçu l'envoi de 150 femmes. Nous vous informerons du cours des expériences...

Les expériences sont faites. Toutes les personnes sont mortes. Nous nous adresserons prochainement à vous pour un nouvel envoi.

Correspondance échangée par la firme Bayer avec le commandant du camp d'Auschwitz, source : manuel d'Histoire de 1^{ère} L/ES/S édition Hachette Education, année 2007.

ARRIVEE ET « SELECTION »:

Les déportés arrivaient dans des wagons de marchandises

ou à bestiaux, entassés depuis plusieurs jours sans nourriture et pratiquement sans eau.

A l'arrivée, un médecin SS faisait le « tri » :

- les hommes et quelques femmes valides, bien portants d'un côté ;
- de l'autre, les femmes accompagnées d'enfants, les invalides et plus âgés envoyés directement vers les chambres à gaz.

Les « aptes au travail » étaient acheminés dans des camions ou à pied vers des camps de travail ou restaient à Auschwitz-II.

En tout cas, ils devaient donner tout ce qu'ils possédaient ; ils devaient se dévêtir, prendre une douche. Ils étaient entièrement rasés puis immatriculés (tatouage), comme de vulgaires moutons !

Des magasiniers leurs donnaient un caleçon, une chemise, un pantalon, une veste et une casquette rayés de bandes bleues et blanches, enfin, une paire de chaussures à lourdes semelles en bois.

A AUSCHWITZ-II

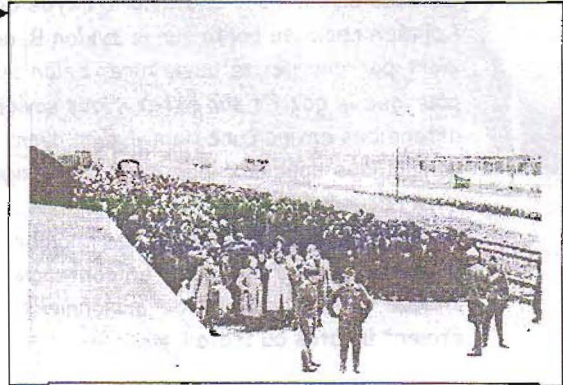


Photo de la « rampe des juifs » à l'intérieur du camp probablement en 1944
source : « L'Album d'Auschwitz »



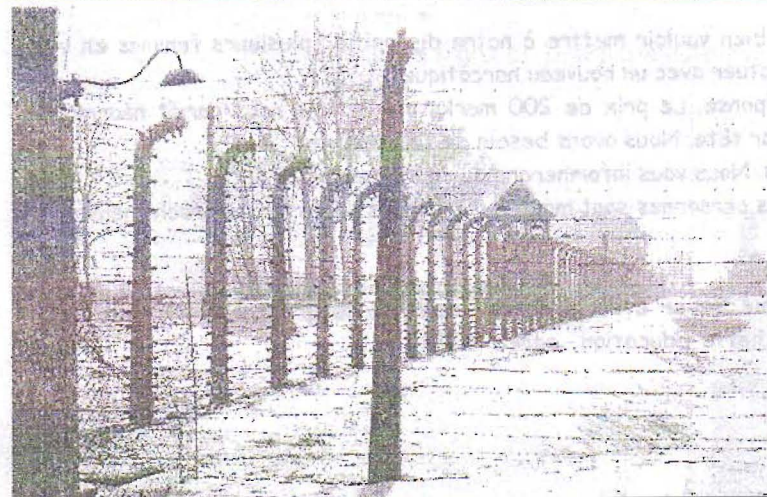
Mr Zylbermine, qui a survécu 15 mois au camp de Buna-Monowitz nous a accompagné dans la visite d'Auschwitz-Birkenau et nous a raconté les conditions de vie effroyables des déportés. Il nous explique l'horreur des maladies (dysenterie, typhus,

diphthérie) qui déciment le camp, des dortoirs où les hommes d'une maigreur extrême se serraient à 10 dans une largeur d'1m20 pour essayer de dormir, des sanitaires inhumains, des sélections, où les familles se voient pour la dernière fois de leur vie, avant d'être emmenés aux chambres à gaz, ou dans les baraques de « quarantaine » (block d'adaptation et de transition vers les camps).

- ① Porte de la mort : entrée des trains
- ② rampe de sélection
- ③ les chambres à gaz et les fours crématoires
- ④ le « sauna » : enregistrement des déportés
- ⑤ le « Canada » : tri et stockage des vêtements
- ⑥ infirmerie

- ⑦ différents baraquements avec un tri préalable (quartier des Juifs, Tsiganes, femmes, etc.)
- ⑧ baraquement des expériences médicales

Source : Stéphane Bruchfeld et Paul A. Levine, *Dites-le à vos enfants*, Ramses



CHAMBRES A GAZ ET FOURS CREMATOIRES (3)

Au printemps 1943, les 4 installations homicides appelées

-BIRKENAU

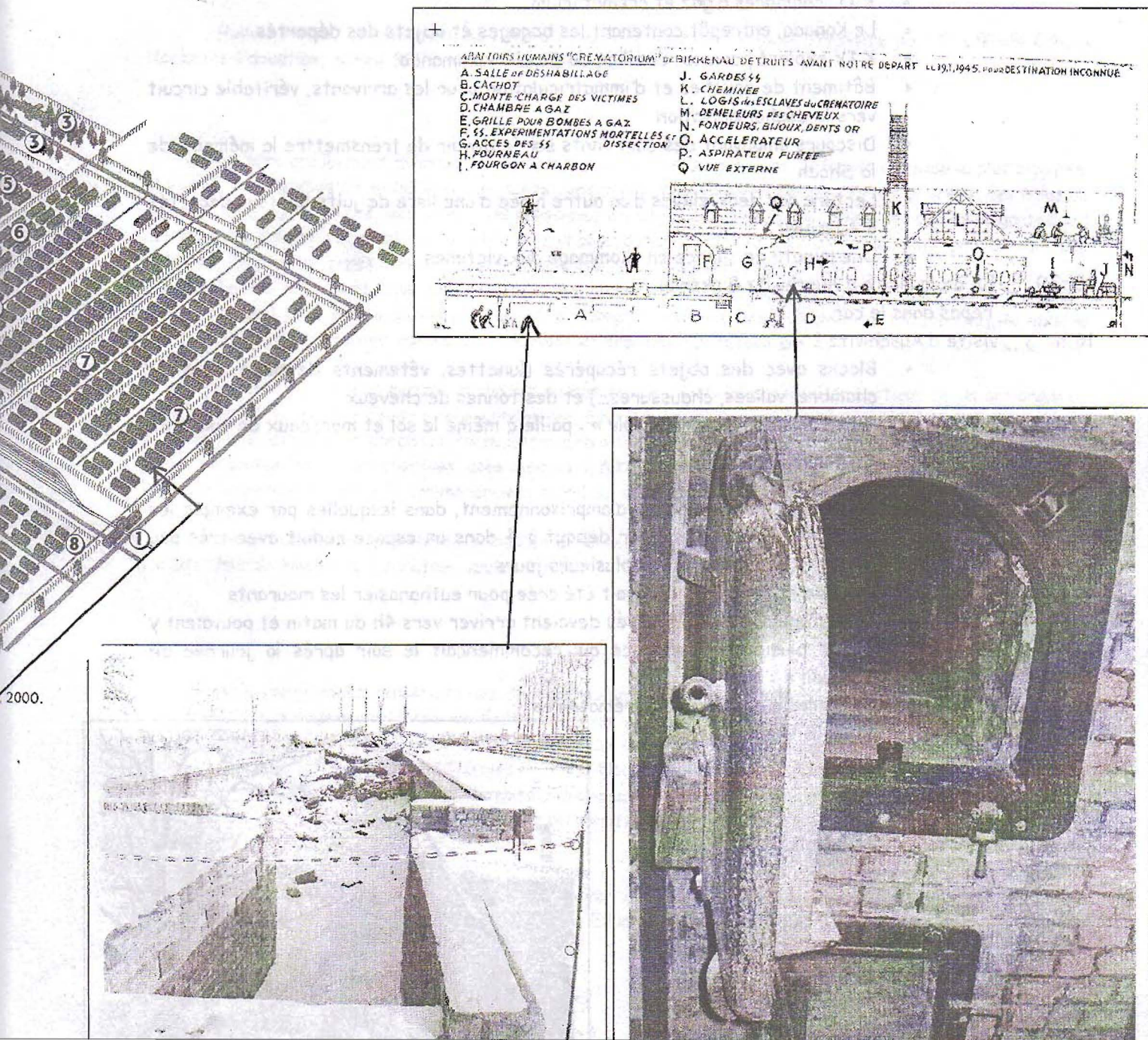
« Krematorium » (II, III, IV, et V) furent construites à

Auschwitz-II-Birkenau. Chaque bâtiment comprenait une salle de déshabillage, une ou plusieurs chambres à gaz, et une salle équipée de fours crématoires pour brûler les corps.

Croyant accéder aux douches, les femmes, les enfants et des hommes se déshabillaient avant d'être enfermés dans une pièce hermétique où étaient déversées les pastilles de ZYKLON B,

à l'origine un raticide, qui, en parfois près 20 minutes, tuait des centaines dans des souffrances atroces.

Les hommes des « Sonderkommandos » recueillaient les cadavres et les transportaient vers les fours.



JOURNAL DE BORD-VOYAGE D'ETUDE 13 JANVIER 2009

3h40 : rendez-vous à la place Cuxhaven
4h10 : départ en car de la place Cuxhaven
à l'aéroport St Jacques de Rennes
5h40 : arrivée à Rennes
6h45 : embarquement dans l'avion et décollage
10h : arrivée à l'aéroport de Cracovie
11h : _récit de Mr Zylbermine à propos de son arrivée en
Bretagne, et de l'arrivée à l'hôtel des Allemands, dont le général
Rommel



_ visite d'Auschwitz Birkenau :

- La zone de « quarantaine » : latrines, « dortoirs » ... tous insalubres
- Voie ferrée et rampe d'arrivée des convois de déportés
- Zone des familles, des tsiganes, des juifs, des femmes, des enfants... avant la séparation pour les « douches »
- K II, chambres à gaz et crématorium
- Le Kanada, entrepôt contenant les bagages et objets des déportés
- K IV explosé par une rébellion du Sonderkommando
- Bâtiment de douches et d'immatriculation pour les arrivants, véritable circuit vers la déshumanisation
- Discours émouvant des survivants sur le devoir de transmettre la mémoire de la Shoah
- Lecture par deux élèves d'un autre lycée d'une liste de juifs bretons déportés à Auschwitz
- Une minute de silence en l'hommage aux victimes

15h30 : _ fin de la visite d'Auschwitz Birkenau

_ repas dans le car

16 h : _ visite d'Auschwitz I :

- Blocks avec des objets récupérés (lunettes, vêtements de bébé, pots de chambre, valises, chaussures...) et des tonnes de cheveux
- Reconstitution d'un « dortoir » : paille à même le sol et morceaux de tissus en guise de couverture
- Mur d'exécution
- Block 11, avec les cellules d'emprisonnement, dans lesquelles par exemple les prisonniers devaient rester debout à 4 dans un espace réduit avec très peu d'air, et ce durant parfois plusieurs jours
- Zone de « l'hôpital », qui avait été créée pour euthanasier les mourants
- Place d'appel, où les déportés devaient arriver vers 4h du matin et pouvaient y rester plusieurs heures, ce qui recommençait le soir après la journée de « travail »
- Chambres à gaz et fours crématoires

18h : retour aux cars

19h : retour à l'aéroport

21h30 : embarquement et décollage de l'avion

00h00 : arrivée à Rennes

1h42 : arrivée place de Cuxhaven



Extraits d'une pièce de théâtre écrite en 1E1

AINSI FUT MA «VIE» :

Herr Henker : Arbeit ! Arbeit! Schnell! Schnell! Sie sind unfähig!

Aaron : Cela fait déjà un an, cinq mois et 26 jours que les heures se suivent et se ressemblent. Mais en ce jour glacial, je ressens autre chose que la froideur habituelle. Cela doit être Mon imagination qui me joue des tours ; mon corps obéit comme une machine. Je ne ressens ni la douleur physique, ni la souffrance psychique. Cela me rappelle le jour où j'ai enfin réalisé que ce n'était pas un rêve. Je ne suis plus un Homme, je ne suis que l'ombre de moi-même et un numéro parmi tant d'autres. Mon esprit se détache de mon corps.

Le spectre apparaît :

Aaron : Qui êtes-vous ? Je savais que ce jour arriverait, c'était donc ça ce pressentiment...

Spectre : Ce n'est pas ce que tu crois, la délivrance n'est plus très loin. Je m'étonne de te Revoir vivant...

Aaron : Moi aussi je m'en étonne, j'aurai dû mourir avec mon fils. Au moins maintenant il repose en paix ; cette vie n'en est plus une !

Spectre : Raconte la moi

Aaron : Raconter quoi ?

Spectre : L'existence.

Aaron : Lorsque mon fils est mort, la douleur ressentie m'a parue encore plus forte que celle éprouvée à la mort de ma femme. Sans doute était-ce dû à la naissance de celui-ci ?

Spectre : C'est-à-dire ?

Aaron : C'est-à-dire ?! Tu as la mémoire courte cher ami ! Ma Salomé s'en est allée en mettant au monde mon David, qui s'est fait tué lors de ce satané braquage, qui a fait ma faillite dans tous les sens du terme d'ailleurs... C'est vrai que ma vie ne fut pas ordinaire, et ce, même avant le IIIème Reich. Cet endroit est plein de gens ordinaires et extraordinaires ! Mais désormais, ils ne sont plus rien.

Herr Henker : Schnell ! Schnell !

Aaron : La vie ne m'a fait aucun cadeau. J'ai perdu les deux personnes qui comptaient le plus pour moi en ce monde, et désormais je me retrouve ici en ayant plus aucun espoir de survie.

Herr Henker : Was passiert ? Was ist das?

Spectre : Voilà que le jour se lève sur le camp encore une fois, mais de manière différente.



Tous nos remerciements à ...
l'ensemble du personnel du Mémorial de la Shoah (Paris),
aux témoins qui ont eu le courage de revivre ces moments à nos
côtés, aux guides polonaises,
à la mairie de Vannes,
au personnel de la direction, de l'intendance, du CDI et de la
reprographie du lycée qui nous ont soutenus

Et à vous, lecteurs, qui nous avez accordé un petit
moment d'attention !!